

La nécropole nationale de Signes

Lieu de mémoire de la Résistance en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

LES ARRESTATIONS DES VICTIMES

Au cours de l'été 1944, la trahison d'un officier parachuté, ainsi que le travail de fourmi très efficace mené par les services allemands dans leur lutte contre la Résistance, permettent à la Gestapo de Marseille d'identifier, de localiser et de faire arrêter de nombreux individus dans la région.

Dès juin 1944, au-delà des interventions militaires massives contre les maquis, les **arrestations individuelles** de résistants se multiplient.

Le 2 juin, Maurice Lévy, dit *Vallin*, du réseau Jacques de l'*Office of Strategic Services* (OSS) est interpellé à Nîmes puis transféré à Marseille. Le 13, le notaire André Wolff, qui aide le maquis et abrite des déserteurs alsaciens-lorrains, est arrêté à Lançon. Le 17 juin à Marseille, c'est le tour d'Albert Chabanon, dit *Valmy*, dirigeant de l'Organisation Universitaire (OU) des Mouvements Unis de Résistance Mouvement de Libération nationale (MUR-MLN) et créateur du journal clandestin *Le Marseillais*. Le 19, les hommes de la *Gestapo* mettent la main, à Aix-en-Provence, sur un agent des services spéciaux, Pierre-Jean Lafforgue, dit *Philippe*, en lien direct avec Alger.

Ces résistants sont conduits à Marseille, au siège du SIPO-SD, 425 rue Paradis. Durement interrogés, ils sont incarcérés aux Baumettes, jusqu'à leur exécution à Signes.



Le siège du SIPO-SD (*Gestapo*) de Marseille, installé dans une villa, au 425 rue Paradis.
© Photographie Julia Pirotte (vers 1944),
Musée d'Histoire de Marseille, inv. 1986.8.74



La prison des Baumettes, vers 1940.
© Plaque de verre, Musée Histoire de Marseille, inv. 1989.4008.5.9

D'autres résistants, arrêtés durant l'été et ayant pour la plupart des responsabilités importantes pour la R2, partagent leur sort. Dans les faits, ils constituent trois groupes différents, bien que des relations s'établissent entre eux.

Un premier groupe, dont les membres sont arrêtés à partir du 11 juillet 1944 à Marseille, est constitué par des responsables des divers services des **Mouvements Unis de Résistance Mouvement de Libération nationale (MUR-MLN)**.

Un second groupe est arrêté le 16 juillet, à Oraison, à l'occasion d'une réunion du **Comité Départemental de Libération (CDL) des Basses-Alpes**.

Un troisième groupe gravite autour de la **mission interalliée**, dont les membres ont été parachutés ou débarqués en Provence pour préparer les actions du débarquement. Ils sont interpellés à des dates et dans des lieux divers de la région, depuis Marseille jusqu'à Saint-Tropez.

Ce chemin mémoriel a été réalisé par l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG).

Il s'intègre dans un programme global de valorisation de la nécropole nationale de Signes initié depuis 2016 avec l'association des Amis du Musée de la Résistance en Ligne en Provence-Alpes-Côte d'Azur (MUREL PACA) et son président, l'historien Robert Mencherini.

